

Messe St Joseph - Démarche jubilaire des familles – 19 mars 2016

Homélie prononcée par le Père Benoît BERTRAND

Un événement vient tout bouleverser. Un garçon de 12 ans échappe à la surveillance de ses parents. Il profite d'un pèlerinage pour fuguer. Marie, sa mère, est indignée, on la comprend : « *Pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ce que nous avons souffert, ton père et moi* ». Joseph -le père-, lui, ne dit rien, silence radio... mais probablement est-il, lui aussi, troublé, choqué même. Et le fils de répliquer : « *Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être* ». Serions-nous devant les propos insolents d'un jeune adolescent devant ses parents ? Ce sont, en tout cas, les premières paroles de Jésus dans l'Évangile : « *C'est chez mon Père que je dois être* ». Comment comprendre ? Marie parle avec son autorité de mère et son affection blessée alors que Jésus, lui, paisible s'appuie sur l'autorité de Dieu son Père. Les parents pensaient avoir retrouvé leur fils et voici que, lui, se déclare fils d'un autre. Un autre jour, d'ailleurs, il leur dira : « *Qui sont ma mère, mes frères, mes sœurs ?* ».

Mes amis, cette page d'Évangile rejoint aussi vos réactions de parents parfois déconcertés. Marie et Joseph ont, eux aussi, à respecter le mystère de leur fils adoptif. Marie et Joseph humblement, dans la foi et sans tout comprendre, vivent le deuil d'une certaine manière d'être parents... Il n'y a pas d'amour sans perdre les images que nous nous faisons des autres, pour les retrouver tels qu'ils nous sont confiés.

Avec cette démarche jubilaire, et je sais que je peux m'adresser à vous dans la confiance, j'aimerais revenir sur un aspect, me semble-il, essentiel, fondateur même ! Les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Etant ainsi leurs premiers référents, ils leurs permettent de naître, peu à peu, à une part nouvelle d'eux-mêmes. Les parents mènent leurs enfants plus loin qu'eux-mêmes. Ils les conduisent sur le chemin de la liberté spirituelle. Et sur ce chemin, je vous propose trois pistes de réflexion.

-Et tout d'abord ceci, ne renoncez pas à être parents. Pour cela, vous le savez mieux que moi, vos enfants ont besoin d'être les témoins de votre amour mutuel, conjugal. Plus que de recevoir l'amour de son père et l'amour de sa mère, un enfant a besoin de voir ses parents s'aimer, se réconcilier, se parler... On n'éduque pas d'abord avec des concepts, des paroles. C'est une grande force de la vie chrétienne que de mettre, devant nous, des récits de vie suggestifs, des modèles de sainteté. L'inflation de l'avoir et du savoir occulte bien souvent les raisons de vivre. Le témoignage des parents est fondateur. « *L'homme contemporain, disait Paul VI, écoute plus volontiers les témoins que les maîtres* ». Parfois et ce n'est pas si rare, le témoignage vient des plus jeunes. Comme ces parents bluffés par la paix intérieure et la force d'âme de leur fils Tanguy décédé, il y a quelques jours, au seuil de l'adolescence. Ne renoncez pas à être parents.

- L'éducation passe par les prophètes de l'espérance. C'est ma 2^{ème} réflexion. Quelqu'un a dit un jour : « *Les regards d'amour sont ceux qui nous espèrent* ». Beaucoup de jeunes éprouvent actuellement de réelles difficultés à se projeter, à envisager l'avenir. Il faut bien que nous nous interroguions : quels discours tenons-nous sur le monde d'aujourd'hui ? Don Bosco demandait aux éducateurs de ne jamais gémir sur leur temps ! Comment sans rêver les jeunes, sans non plus les déprécier, accueillir, chez eux, par exemple des choix professionnels que nous n'avions pas envisagés ? Comment les conduire sur les chemins de la liberté spirituelle par l'expérience du choix ? Comment initier au discernement ? J'aime dire aux jeunes qui se préparent à la confirmation : « *Si tu ne choisis pas, la vie choisira pour toi et tu seras ballotté et malheureux* ». Quel bonheur de voir les jeunes nombreux de vos familles engagés dans les mouvements scouts, les aumôneries, la préparation à la confirmation... Prêtres, nous en sommes les témoins heureux. Comment aussi valoriser, dans vos échanges familiaux, ce qui semble banal ou décevant ? Comment soutenir une parole hésitante, reconnaître, nommer, avec vos enfants, les signes de l'action de Dieu dans leur vie ? Comment les aider à bâtir de beaux projets, mobilisateurs, enthousiasmants ? Soyons des prophètes de l'espérance !

-J'en viens enfin à une dernière réflexion, peut-être la plus nécessaire : nous inviter, les uns les autres, à être témoins de la miséricorde. Nous l'avons médité ce matin : la miséricorde vécue change les cœurs parce que la Miséricorde c'est un cœur qui se tourne vers la misère ! Du coup, la miséricorde recouvre une multitude d'accents, de nuances, d'actions : la bienveillance, la compassion, le soin, la délicatesse, le pardon, œuvres de miséricordes corporelles et spirituelles ! Au terme de ce pèlerinage, nous serons invités à poser un acte concret de miséricorde. Le Cardinal Danneels nous a donné 5 repères pour vivre cette miséricorde en acte : 1- Nous accepter nous-mêmes tels que nous sommes et avec joie 2- Prendre en compte ce que nous avons reçu plutôt que ce qui nous manque 3- Dire du bien des autres et le dire à haute voix 4- Ne jamais se comparer aux autres, la comparaison conduit à l'orgueil et à la désespérance, comparaison-poison 5- Etre persuadé que pardonner est plus important que le fait d'avoir raison.

Par l'intercession de St Joseph patron de notre Eglise catholique, demandons au Seigneur, pour nos familles, de grandir dans l'art d'être parents. Pas d'amour possible sans accueillir celles et ceux qui nous sont confiés tels qu'ils nous sont confiés. Comme chaque année, Marie et Joseph ont cru certainement faire un « bon pèlerinage ». Mais Jésus les a fait revenir sur leurs pas, à Jérusalem, au Temple. Ce n'est pas là, au Temple, que le pèlerinage se termine. C'est là, tout simplement, au Temple qu'il commence ! Amen +